

MARION, (Séraphin). *Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français*. (Les Lettres canadiennes d'autrefois, tome v.) Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1946. 215 pages

Guy Frégault

Volume 1, numéro 2, septembre 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frégault, G. (1947). Compte rendu de [MARION, (Séraphin). *Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français*. (Les Lettres canadiennes d'autrefois, tome v.) Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1946. 215 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(2), 301–303.
<https://doi.org/10.7202/801378ar>

MARION, (Séraphin). *Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français*. (Les Lettres canadiennes d'autrefois, tome v.) Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1946. 215 pages.

Octave Crémazie demeure l'un des poètes canadiens qui ont suscité les commentaires les plus nombreux de la part des critiques et des historiens. Il ne le cède en cela qu'à son disciple, Louis Fréchette, dont l'œuvre, d'ailleurs plus volumineuse, devait, pour des raisons évidentes, provoquer de très vives réactions. Ce qui attirait surtout, chez Crémazie, c'était la figure de l'exilé, de l'écrivain malheureux qui avait vu sa carrière interrompue par des mésaventures que l'on déplorait sans en bien connaître les causes. Une atmosphère mystérieuse entourait l'auteur du *Vieux soldat canadien*. Ce mystère, il appartenait à un historien de le percer: c'est ce qu'a fait M. Pierre-Georges Roy, en 1945, lorsqu'il écrivit son étude érudite et fortement

documentée *A propos de Crémazie*. Mais le poète ne fut pas seulement un pauvre diable dont l'existence proposait à l'histoire des problèmes difficiles; il fut aussi un écrivain (dépourvu de talent, c'est entendu) dont les poèmes tirent presque toute leur importance du fait qu'ils se situent à un moment, ou plutôt à un tournant de l'évolution des lettres canadiennes. Les notes critiques que M. Séraphin Marion vient de publier sur *Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français* ne font donc pas double emploi avec les précieuses notes biographiques que nous devons à M. P.-G. Roy.

L'ouvrage de M. Marion se divise en sept chapitres. Dans le premier, l'auteur trace une esquisse de la vie du poète; il y met à profit, mais sans y insister, les conclusions issues des recherches de ses principaux devanciers: l'abbé H.-R. Casgrain, Thomas Chapais et Mgr Émile Chartier, sans toutefois indiquer l'article de ce dernier, « Naissance de Crémazie: 1822 ou 1827 ? » (*Bulletin des Recherches Historiques*, 39 (1933):355-359). Viennent ensuite des observations sur la « physionomie intellectuelle et morale » du poète. En troisième lieu, M. Marion rappelle les « débuts malheureux » du vieil écrivain; soulignons que, dans les *Nouvelles Soirées Canadiennes* (1883), Thomas Chapais avait aussi abordé cette question avec autant d'humour, plus d'esprit peut-être et moins de cruauté que nous n'en trouvons dans cette partie de l'étude de M. Marion. Les deux chapitres suivants analysent les thèmes et les strophes de Crémazie; ils renferment les pages les plus denses et les plus intéressantes de tout le volume. Les remarques sur la technique des strophes du « bardé » paraissent tout à fait pertinentes; l'auteur précise: « Cette petite enquête sur la versification du barde national vise un but qui ressortit moins à l'esthétique qu'à l'évolution des idées littéraires au Canada français ». Dans le sixième chapitre, M. Marion pose la question. « Crémazie est-il un plagiaire ? » Plusieurs pages, d'une vivacité remarquable, sont consacrées à la défense de l'intégrité intellectuelle de Crémazie. Il s'agit d'un plaidoyer en règle. Mais quels sont les critiques « inexpérimentés » qui ont osé colporter « de pareils propos » contre le maître ? Pour reprendre une réplique d'*Athalie*, « ces méchants, qui sont-ils ? » L'auteur ne les nomme pas. Il les exécute. Puis il avoue: « Si l'accusation formelle [de plagiat] n'a pas été proférée contre [Crémazie], les insinuations amphigouriques ne lui ont pas manqué ». Dans un dernier chapitre, M. Marion résume les défauts et les qualités du poète québécois. L'ouvrage ne contient ni table analytique, ni index, ni bibliographie. Il se clôt sur vingt-deux pages « d'anthologie ».

La plus grave question qui vienne à l'esprit après la lecture de ce travail est la suivante: Crémazie est-il bien le « précurseur » du romantisme canadien-français ? Tout en respectant l'opinion de M. Marion, nous nous permettons de nous demander si ce rôle de précurseur n'appartient pas plutôt à F.-X. Garneau. Ce dernier ne paraît pas avoir fait école, il est vrai, alors que l'auteur de la *Promenade de trois morts* a eu des disciples. Cependant, est-il nécessaire qu'un précurseur règne sur un groupe ? Ne lui suffit-il pas de précéder ? Crémazie fut un chef, c'est évident. Mais il est non moins certain qu'il y a du romantisme dans les poésies de Garneau et que celui-ci a précédé Crémazie dans l'ordre chronologique. Qui donc a introduit le romantisme dans nos lettres, Crémazie ou Garneau ? Nous croyons que ce fut Garneau; ou plutôt, nous nous bornons, pour l'instant, à affirmer que M. Marion n'a pas réglé la question en faveur de Crémazie.

Puisque nous sommes en présence d'une étude de critique littéraire, nous ajouterons quelques remarques sur la présentation proprement littéraire de cet ouvrage. M. Marion semble vouer au terme « barde » une singulière prédilection; le mot apparaît sur la chemise de la couverture et il revient à presque toutes les pages du volume. Dans un ouvrage comme celui que nous étudions, nous lisons avec quelque surprise des phrases comme celles-ci: « Après avoir scruté tous les coins et recoins de l'œuvre crémazienne, M. Thibault crut découvrir la petite crotte dont il avait besoin et qui ferait son bonheur. Il la lança à la face de Crémazie; mais bien loin d'éclabousser l'adversaire, elle lui retomba sur le nez » (p.81). Voici une comparaison curieuse: « L'énumération est l'un des procédés favoris de Hugo: une ribambelle de noms sonores agit sur lui ainsi qu'un aphrodisiaque sur un vert galant » (p. 151). Enfin, ce n'est pas sans étonnement que l'on voit en tête du livre: « Le journalisme berceau des lettres canadiennes »; voilà sans doute une distraction de l'imprimeur.

Quoi qu'il en soit, *Octave Crémazie, précurseur du romantisme canadien-français* constitue une synthèse de ce qu'il faut savoir sur l'œuvre d'un vieil écrivain qui joua, dans l'histoire de nos lettres, un rôle plus nécessaire que brillant.

Guy FRÉGAULT

*Professeur de littérature canadienne-française
à l'Université de Montréal.*